Au-delà du PANA

Introduction
Le phénomène de l'immigration amène l'Ontario à vivre une transformation importante sur le plan démographique et culturel, les écoles reçoivent de plus en plus d'enfants issus de culture minoritaire au Canada. Tenir compte de cette hétérogénéité devient incontournable. Pour mieux répondre aux besoins de tous ces élèves, le ministère de l'Éducation de l'Ontario a mis en place des politiques, des règlements, des lois, des structures et des programmes-cadres. Le programme d'appui aux nouveaux arrivants PANA, anciennement connu sous le nom de perfectionnement du français PDF, vise à combler les retards des élèves qui nous viennent d'ailleurs et qui ont subi des interruptions dans leur scolarité. Il vise aussi à faciliter l'intégration de tous les nouveaux arrivants à leur milieu scolaire et communautaire ainsi qu'à la société canadienne. Découvrir à travers la webémission comment cela se passe dans deux de nos écoles.

Au-delà du PANA
Élève
Quand je suis arrivé, c'était au mois d'août 2009, en Ouganda je n'allais pas à l'école parce que mon père n'avait pas de l'argent. Nous étions des réfugiés, au Congo il y avait la guerre.

Charles Lamarche – Agent d'éducation
Le programme d'appui aux nouveaux arrivants aussi connu sous l'acronyme PANA s'adresse aux nouveaux arrivants sous-scolarisés ou qui ont subi un bri de scolarisation pour leur permettre de faire une mise à niveau de leurs compétences en littératie et donc par la suite faire la transition vers le programme ordinaire de français.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Nous avons des élèves qui proviennent à peu près une vingtaine de pays alors nous sommes habitués à accueillir des élèves d'un peu partout à travers le monde et ça depuis 25-30 ans. On a des élèves qui nous viennent du Liban, de la Roumanie, Afghanistan, Irak, de la Russie, un peu partout, de la France, de l'Italie, de la Grèce un peu partout. Cependant, ce qui est nouveau pour nous, les deux dernières années surtout, c'est que nous accueillons les nouveaux arrivants qui nous viennent des camps de réfugiés, l'année dernière par exemple on pensait avoir une famille parce que normalement les nouveaux arrivants venaient une famille à la fois, ainsi de suite. L'an dernier on a commencé avec une famille, en septembre et puis en octobre on s'est retrouvé avec au-delà d'une vingtaine d'élèves de l'Afrique tout à coup et ces élèves puissent qu'ils viennent des camps de réfugiés sont sous-scolarisés, ne parlent ni l'anglais ni le français, quoique les parents sont, parlent très bien le français.

Élève
Maintenant St-Edmond est ma première école, quand je suis arrivé tout le monde était gentil avec moi. Je veux rester dans la classe d'accueil parce que je ne connaissais pas le français, mais maintenant je me sens bien, j'ai des amis, je joue dans l'équipe de soccer.

Enseignante
Pour bien les intégrer ici à l'école, bon tout d'abord on commence avec l'accueil à l'école, on présente, on fait la visite de l'école, on accueille les parents, parce que faut leur explique le système d'éducation ici au Canada. Même en partant quand on donne la liste de matériel par exemple aux parents ils ne comprennent pas c'est pas tout à fait le même vocabulaire, par exemple un cartable pour nous c'est pas la même chose nécessairement, le langage varie, ce n'est pas le même vocabulaire. Alors on s'assoit avec eux on explique tout, le déroulement, la routine de l'école, ainsi de suite, même on va même aider nos familles avec le magasinage. J'ai des enseignants ici, ben y faut dire qu'on ai, les membres du personnel viennent d'un peu partout, c'est un personnel très diversifié ce qui nous aide grandement.

Je m'appelle Francine Ringuette, je suis originaire du Nouveau-Brunswick.
Je m'appelle Élise Nbowo, je suis originaire de la République Démocratique du Congo.
Je m'appelle Normand Bourque, je suis originaire des Îles-de-la-Madeleine.
Je m'appelle Shayndrew Gass, je suis originaire du Québec.
Je m'appelle Micheline McBounce et je suis originaire de Windsor, Ontario.
Je m'appelle Luc St-Pierre et je suis originaire du Saguenay-Lac-St-Jean.
Je m'appelle Mirna Boutib, je suis originaire du Liban.

Tout un apprentissage

Mukendi Boniface – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
Ici je vais parler particulièrement des parents qui nous arrivent d'Afrique, qui nous sont arrivés récemment. Ce que nous faisons, c'est que nous les visitons à la maison, c'est un peu particulier, nous nous arrangeons pour les visiter à la maison, afin de, entre autres de vulgariser le programme-cadre, le nouveau programme-cadre que nous avons, et puis ce que nous essayons de faire aussi c'est de les initier à la société canadienne, de leur montrer qu'est-ce que vous pouvez faire pour appuyer, qu'est-ce qu'ils peuvent faire plutôt pour appuyer leur enfant, par exemple, en matière de devoirs, tout ce qu'on veut faire c'est faire en sorte que le foyer puisse être un milieu d'apprentissage.

Simulation avec des enfants…
« - Les enfants, les enfants, rangez les jouets. Rangez les jouets. Les enfants venez, allons-y.
- Oui, maman!
- Bonjour Jovita, bonjour les enfants!
- Bonjour Joy.
- Comment ça va?
- Ça va bien merci. Et toi, que fais-tu?
- Je plantais des nouvelles fleurs et j'arrose mon jardin. Et toi, où vas-tu si vite?
- Je vais au marché vendre mes fruits et légumes. Au revoir Joy.
- Au revoir les enfants.
- Au revoir Joy. »

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Y'a des fois même pendant la leçon je peux juste arrêter et faire autre chose qui n'était pas prévue; un exemple, un jour l'année dernière j'ai dit aux enfants, là ils étaient déjà avancés, ils pouvaient lire, ils pouvaient lire des histoires, mais y savaient pas le dictionnaire. Ok le dictionnaire c'est quoi ça madame? J'avais arrêté ma leçon, je suis sortie j'ai pris le dictionnaire de la bibliothèque et on a passé une semaine là-dedans. Ok vous savez tous ce que vous voulez comme mots vous allez les trouver ici, non madame c'est pas vrai, j'ai dit oui c'est vrai. Alors comme ils connaissaient déjà leur alphabet ils pouvaient déjà lire, on a commencé du début, ils ont dit wow le dictionnaire, ils trouvaient des mots et c'était, après une semaine c'était une habitude. Ok les amis je vous donne 5 minutes qui va me trouver tel mot? Ils savaient que je commence par la première lettre et je vois la deuxième lettre et la troisième lettre et je trouve mon mot. Donc c'était comme ça, wow madame et à la maison ils n'ont pas ça. Madame est-ce que je peux en avoir pour amener à la maison? Et c'était pendant les vacances de Noël, je ne savais pas j'en ai pas à donner c'est à l'école. Et j'ai demandé, ok en va leur en prêter, on leur a donné des dictionnaires, ils sont partis à la maison. Ils voulaient montrer aux parents. Ils voulaient montrer que voilà si je connais pas un mot je peux chercher dans le dictionnaire.

Mukendi Boniface – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
Nos visites auprès des parents on un impact sur le plan pédagogique. Nous voyons les élèves s'épanouir dans leur apprentissage, parce que nos visites sur place, nos visites auprès de ces parents là font que ces parents eux-mêmes sont encadrés, sont mieux encadrés, nous les outillons temps soit peu, nous essayons de faire le nécessaire pour qu'ils comprennent comment fonctionne ici. Vous vous rendez compte ils viennent d'un autre monde c'est tout à fait normal, ici c'est le Canada ici c'est Windsor, l'Ontario avec son programme avec ses spécificités, vous vous rendez compte que c'est extrêmement important pour eux de recevoir ce genre de visite.

Simulation avec des enfants…
- Bonjour les amis.
- Bonjour monsieur Eric.
- Quel temps fait-il aujourd'hui?
- Es-ce qu'il pleut dehors?
- Non, il ne pleut pas dehors.

Exavelyne Karinganire – Parent, École St-Edmond, Windsor ON
Je suis venu ici au Canada le mois de juillet 2007, et une fois je suis arrivée et je me suis cherché une maison, deux mois plus tard en septembre je cherchais l'école pour mettre mes enfants et j'ai tombé sur l'école St-Edmond, je suis venue ici prendre des contacts, frappée par l'accueil qu'ils m'ont réservé, j'ai décidé de rester ici. J'ai déménagé pour juste vivre près de cette école. C'était un peu stressant, c'est différent aussi la rentrée scolaire se prépare différemment, le matériel qu'on achète c'est différent, on cherchait des renseignements auprès des autres personnes et qui sont venu avant nous juste pour connaître le matériel qu'il faut. L'école m'a aidée, j'ai appelé au secrétariat d'ici, la

secrétaire m'a aidée, m'a essayé d'expliquer un peu, et puis plus tard avec la rentrée scolaire j'étais en contact avec les enseignants et m'expliquer davantage à quoi sert ça, pourquoi ça, c'est comme ça que je me suis habituée au système d'ici.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Quand on apprend que les nouveaux arrivants sont ici en ville puis sont dans nos frontières, souvent ils vont être à la maison, il peut être à la maison un mois, deux mois sans savoir tout comment s'y prendre, puis ils peuvent attendre parce qu'ils ont peur, tout est nouveau pour eux, s't'un nouveau système d'éducation. Tout est nouveau. Bien sûr, avant d'entrée dans la classe, nous accueillons nos familles, on prend le temps de bien discuter avec les parents, de parler avec les élèves, de faire la tournée de l'école, parler de notre système d'éducation, de reprendre même des choses qu'on peut prendre nous autres, qu'on tient pour acquis. Ce n'est pas toujours évident pour ces élèves, et pour nos nouvelles familles.

Mukendi Boniface – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
Nous travaillons en équipe. Alors je peux peut-être me permettre de dire que, il peut arriver que pour certaines raisons, je me propose d'aller voir ces parents. Vous comprenez, ce sont des raisons culturelles, je me sens beaucoup plus proche. Je parle la langue du pays, des fois ils ont, même s'ils s'expriment en français, des fois ils n'ont pas nécessairement le vocabulaire canadien alors à ce moment-là ce que j'essaie de faire c'est d'encadrer ces parents, de les amener par exemple dans des supermarchés pour acheter le matériel scolaire, par exemple, leur montrer concrètement ce qu'il faut faire, par exemple en matière de dîner, les sacs à dîner qu'est-ce qu'on met dans les sacs à dîner. D'essayer de faire en sorte que ces parents se sentent à l'aise.

Exavelyne Karinganire – Parent, École St-Edmond, Windsor ON
La méthodologie d'enseigner est différente de la méthodologie de notre pays. Et quand on rentre avec les devoirs, moi aussi j'essayais d'aider les enfants dans les devoirs en fonction de comment moi aussi j'ai été enseigné et j'étais quelque peu en conflit avec l'enseignant.

Simulation avec des enfants…
-Viens Vanessa allons au marché.
- Oui.
- Venez Venez acheter mes fruits et les légumes.
- Regarde, c'est bon.
- C'est bon.
- C'est bon.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Depuis 2 ans, puisque nos élèves nous viennent de l'Afrique, des camps de réfugiés, non personnellement moi je me fie beaucoup aux personnels qui viennent du Congo, même qui viennent de l'Afrique, pour être en mesure de mieux répondre à leurs besoins et puis pour connaître, mieux connaître les élèves. C'est sûr que non si je viens du Nouveau-Brunswick ou si mes enseignants viennent du Liban ou du Québec, ou des Îles de la

Madeleine ou de Windsor même, cette situation depuis quelques années est nouvelle pour nous. Les camps de réfugiés non, je dois dire que c'est important d'avoir un personnel diversifié, parce qu'on est, je crois que oui on est plus en mesure de prendre le temps de voir aux différences d'être ouvert aux autres, aux différences chez les autres.

Exavelyne Karinganire – Parent, École St-Edmond, Windsor ON
J'ai fait une application pour faire la garde de midi, je voulais à tout prix intégrer là ou mes enfants sont pour connaître beaucoup plus le milieu. Et je suis entré comme ça je commençais à faire la garde de midi et le personnel de cette école était ouvert. Tu poses n'importe quoi on te répond, on te demande si tu es satisfait si tu as encore à poser des questions. Donc, ils ont un cœur ouvert.

- Ouvre la porte Vanessa, je crois que nos visiteurs ils sont ici
- Bienvenue chez nous, je vous invite à partager cette salade de fruits avec nous, ils sont des fruits du Canada, ils sont bon pour la santé. Nous remercions Dieu pour cette abondance. Merci et bon appétit à vous tous.

Engagement et Stratégies

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Tout d'abord l'engagement du personnel enseignant, de tous les membres du personnel enseignant est extraordinaire. L'accueil de nos élèves, non seulement des nouveaux arrivants mais de tous les élèves, l'accueil, le respect et le suivi de nos élèves est essentiel en tout temps.

Mukendi Boniface – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
C'est une certaine solidarité là qui unit les gens et ça ne date pas d'aujourd'hui. Ça date de plusieurs années en arrière, moi-même j'ai toujours répété cet exemple. Quand je suis arrivé à l'école St-Edmond, j'ai vu quelqu'un courir pour venir m'ouvrir la porte et quand je suis entré, ce n'est pas la même personne mais j'ai vu une autre personne qui venait pour me proposer ses services, vous savez moi je m'appelle tel, je suis ici ça fait plusieurs années, si vous avez besoin de tel chose je suis là pour vous aider. Et j'ai vu plusieurs personnes, des enseignants, des secrétaires, tous le personnel. Le personnel de soutien, tout le monde est disposé à aider, à intégrer la personne qui arrive, moi comme enseignant à l'époque. Imaginez-vous, j'ai difficile à expliquer.

Charles Lamarche – Agent d'éducation
Dans le programme PANA, on veut permettre à l'élève de pouvoir connaître la culture dans laquelle il se retrouve. La culture, dans ce cas ici, franco-ontarienne, la culture francophone du Canada aussi et de pouvoir aussi partager la sienne avec d'autres un moment donné dans le cours de français ordinaire.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
C'est que les familles sont très engagées pour le français. Et nous bien sûr, les nouveaux arrivants c'est une richesse pour nous de les avoir dans nos écoles on veut assurer, je sais pas si je peux dire ça, la survie de la langue si vous voulez. Ils sont très fiers de préserver

le français, les parents d'ailleurs, parlent un français exceptionnel et ils veulent que leurs enfants soient bilingues. Ils veulent, oui qu'ils apprennent l'anglais aussi bien puisque la communauté est anglophone principalement mais ils sont fiers de les avoir dans les écoles françaises. Et puis pour nous, ce qui est important tout d'abord c'est la communication orale prime et puis on veut s'assurer que les élèves, puisque nous avons la classe d'accueil pour les élèves. Présentement nous avons huit élèves dans cette classe. De la 3e à la 8e, la communication orale oui est importante mais faut faire, faut avoir toute les autres matières aussi, faut qu'ils soient initiés, initiés aux matières académiques telles que les études sociales, mathématiques, les sciences et technologies. Et puis, parce que notre but c'est de les intégrer dans la classe régulière aussi vite que possible. Ils veulent être comme les autres élèves, ils veulent être dans la classe régulière. Alors, nous avons des attentes très élevées.

Mukendi Boniface – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
Bon, naturellement tous les élèves que nous recevons, que nous avons, ne suivent pas ou suivent le programme ALF. Après ce programme-là, ils ont un peu le français, ils sont transférés au programme PANA. Alors ce que nous essayons de faire nous c'est d'appuyer le professeur en salle de classe tout en faisant les suivis, les suivis de ces élèves nous collaborons avec le professeur en ce qui concerne la planification n'est-ce pas des enseignements. Nous-mêmes, nous intervenons auprès de ces élèves, de certains élèves qui sont en 7e année, en 6e année, en 4e année nous les sortons des salles de classe. Moi-même j'essaie de les aider en mathématique par exemple.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Ben, c'est que je fais, par exemple, pour l'élève là je mets beaucoup d'accent sur la communication orale. Par exemple, dans ma classe on chante, on danse, on fait des comptines, je répète, je fais beaucoup de comptines, des sons, je le fais c'est que quand je sais que quand je les mets dans des situations comme ça. Je devrais vous montrer chaque chanson dans ma classe, je veux pas que les enfants chantent juste pour le plaisir de chanter. Je veux que les enfants chantent et sachent de quoi on parle dans la chanson.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Il faut faire un suivi régulier du progrès de nos élèves. Par exemple, un élève qui progresse plus vite qu'un autre peut être intégré à ces rythmes rapidement. Parce que notre but ultime c'est de viser l'intégration de la classe régulière aussi tôt que possible. Nous devons avoir des attentes très élevées pour la réussite, pour assurer la réussite de chaque élève. Aussi bien pour les nouveaux arrivants. Alors on se rencontre de façon régulière, l'équipe du personnel enseignant, et on assure un engagement de la part des parents aussi. Les parents ont un grand rôle à jouer parce que ces élèves accusent un retard académique important. Donc la barre doit être levée, on doit viser haut, on ne peut pas dire, cet enfant-là n'a pas été instruit, ne connaît pas le français pauvre petit. Non, il faut faire le contraire plutôt il faut viser haut et s'assurer pour maximiser leur chance de bien réussir à cette école et de les intégrer aussi vite que possible, il faut lever cette barre. Si par exemple, comme les autres élèves, s'ils ne font pas les travaux, s'ils ne font pas les devoirs on communique régulièrement avec les parents, il faut que ça soit fait. Pour les premières semaines, c'est tout nouveau pour eux, même de faire les devoirs. Ils pensent

ah non, on peut relaxer ici. On n'a pas à faire ça, on ne l'a pas fait avant ainsi de suite. Mais non, ils apprennent vite que c'est le contraire et ils sont heureux de voir qu'on vise haut pour eux.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Je ne sais pas si je devrais dire ceci mais, moi je viens de là, je viens du Congo. Je connais la réalité sur place. Et quand je vois, c'est vrai qu'on ne peut pas sauver le monde entier ou tout le Congo mais quand je vois au moins deux têtes, je me dis au moins deux têtes où je peux mettre quelque chose peut être que eux à leur tour donnera. Mais je veux pas dire que je mets seulement dans la tête des Congolais, là j'ai des enfants qui viennent de partout là, au moins si je peux faire ça, parce que si je parle comme ça, je parle de l'Afrique en entier là. Parce qu'il y en a aussi des autres pays et je connais la réalité j'ai dit au moins, celui là a la chance pourquoi de pas lui donner le plus que je peux oui ça fait une différence et puis même quand je les regarde des fois, ils reviennent les mots de dictée c'est pas fait. Des fois je me sens, tu ne peux pas croire la chance que tu as. Je viens de là. Et beaucoup n'ont pas la chance. Surtout que, dans ma classe, j'ai un enfant qui comme maintenant qui dans quelque temps va aller à l'école secondaire. Là je ne donne pas alors là je lui dis, toi tu auras deux fois plus. Quand je dis deux fois plus, ça veut pas dire que je lui donne pour le plaisir. Je lui donne ce qu'elle ou il comprend mais là, lui je force encore plus parce que tu vas nous quitter dans c'est toute l'école qui fait ça. On les met là et on travaille oui.

Viser haut

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Je crois qu'au niveau du personnel enseignant, nous avons les mêmes croyances, les mêmes valeurs par rapport au succès, au rendement de nos élèves. Nous voulons que chaque élève réussisse. Et pour ce faire, il va sans dire qu'on s'entend d'un niveau à l'autre des valeurs communes à notre école, ils sont tous nos élèves. On prend l'élève où il est pour l'amener plus loin, et on vise haut en tout temps. L'élève, nouvel arrivant où non qui débute en maternelle ou que ce soit un nouvel arrivant, on veut assurer un grand succès. On le suit de près et on se rencontre de façon régulière pour discuter de nos programmes, discuter des besoins particuliers des élèves, donc la différenciation est très importante.

Normand Bourque – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
Vraiment de l'ouvrir puis travailler tout les volets qui sont dedans, parce que souvent on nous propose de faire quelque chose avec l'élève qui était intégré en salle de classe mais des fois on est dépourvu par rapport à la stratégie ou par rapport à comment s'y prendre avec l'enfant.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
J'ai plusieurs niveaux dans ma classe, tu sais ce que je fais, je vais voir Élise, en première année par exemple qu'es-ce qu'elle disons numération et sens des nombres je vais aller voir le niveau de première année je le fais avec eux et dès que je pense que je vois que c'est acquis, je vais en deuxième année je prends le math à la folie de la deuxième année je fais la même chose.

Mukendi Boniface – Enseignant, École St-Edmond, Windsor ON
Quand les élèves arrivent, l'inscription ce que nous essayons de faire, c'est de faire une sorte d'évaluation diagnostique, on essaie de voir où se situe leur besoin. En fait ça c'est très important pour nous. Quels sont les besoins de ces élèves? Alors une fois que nous avons établi les besoins de ces élèves-là, alors nous essayons de mettre en place les services adéquats de telle sorte que ces élèves puissent recevoir tout ce qu'il faut pour leur apprentissage. Nous les renvoyons pas directement en classe, ou bien, nous les suivons en fonction de leur profil que nous avions déjà établi au début de l'année, où du moins quand ils arrivent pour la première fois et ça c'est très important pour nous.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Le profil de l'élève c'est tenir compte de ses besoins en partant et de discuter de besoins académiques et socioaffectifs aussi bien.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Avec les élèves qui suivent le programme PANA, il y a une chose que moi j'ai vu qui est vraiment importante pour fonctionner avec eux. Nous devons toujours, toujours nous rappeler que ces enfants viennent, la majorité vient des camps de réfugiés. La majorité ont des histoires différentes, la majorité ont vécu aussi des choses incroyables que vous et moi ne pouvons vraiment pas imaginer. Alors ils ont du mal à partager. Alors, si vous ne travaillez pas ceci, vous ne pourrez pas travailler avec ces élèves là, c'est important. Et des fois, vous allez les voir en action, ce n'est pas qu'ils sont méchants, vous allez les voir. Une personne, qui elle a besoin de colorier, par exemple, elle a besoin du crayon de couleur bleu elle va tout prendre à la main pour que les autres ne prennent pas. Ce n'est pas pour être méchant moi j'ai constaté c'est juste qu'ils n'ont pas eu l'habitude de voir les choses là, devant eux. Pourquoi je vous le dis, l'année dernière j'ai dit aux élèves, on va préparer Pâques on a fait un projet, on a colorié des œufs et j'ai fait une surprise, j'ai dit on va aller dehors ramasser les œufs. «Madame, d'où viennent les œufs?» J'ai dit, je ne voulais pas leur dire, j'ai dit : «je ne sais pas». C'était la communication entre eux, c'est tellement que c'était animé je ne voulais pas les interrompre, j'entends une qui dit : «d'où viennent les chocolats?» Y'a un qui a changé de classe là qu'on me dit : «quand tu dis madame qu'on va aller ramasser les chocolats dehors, c'est des vrais chocolats?» J'ai dit : «oui» «des vrais chocolats, madame?» «Oui» «manger chocolat?» «Oui». «Qui va les mettre là bas?» J'ai dit : «je ne sais pas» y'a un dit : «tu te rappelles les avions qui jetaient la nourriture dans les camps de réfugiés?» Alors là quand j'ai entendu, j'ai dit : «oh mon dieu!» J'ai laissé parler et puis l'autre à dit : «ah! Oui, je me rappelle». C'est ça, il fallait les voir en action, ce jour-là, ce matin-là, nous sommes sortis pour ramasser les, j'avais déjà caché. Ils couraient c'est ça la survie, c'est la même chose. J'ai ceci, je ne

suis pas sûr que je l'aurai demain pourquoi ne pas garder. Ça c'est comme ça que moi j'ai compris ça. Alors quand il a même la nourriture n'importe quoi, ils vont sauter dessus, ils vont se battre pour ça, il faut juste avoir la patience de leur dire calmez-vous, y'en aura demain, on partage.

Élève
Depuis le matin quand j'arrive, on a les choses à faire comme la température, comme lire le livre, comme lire les numéros.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
avec les élèves

- Alors, j'ai besoin d'un ami qui va faire les saisons, les jours de la semaine et les mois de l'année avec la classe.
- Rebecca, Allez vas-y, je veux que tu parles fort, tu sais quoi, tu peux effacer mon message du jour si tu as besoin de la place pour écrire. Vas-y parle fort.
- Mes amis, combien de saisons y a-t-il au Canada?
- Au Canada, il y a quatre saisons.
- Quelles saisons.
- Hiver.
- La saison d'hiver.
- Il y a automne.
- Il y a printemps.
- Au Canada, il y a été.

Dans la classe de madame Angèle, quand tu fais bien des choses tu aller dans le Bingo, dans le boîte de surprises et quand tu fais ta dictée bien, tu aller dans la boîte à surprise.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Par exemple, moi l'année dernière j'avais une de mes élèves, ça ça me faisait mal je la voyais toujours elle ne souriait pas, elle ne rit peu importe ce que tu fasses à l'enfant, elle est là. Elle était vraiment raide. Vraiment en tant que mère j'avais toujours des larmes, je lui ai jamais dit ça mais ça me faisait de la peine. Alors on parle, c'est vrai ça on discute Mais elle, elle était toute raide, elle me regardait dans les yeux, elle voulait dire quelque chose mais je voyais que ses yeux étaient pleins de larmes je ne voulais pas arrêter, j'ai dit, cet enfant-là, elle a quelque chose elle va me le dire un jour c'est là que j'ai crée comme on dit le climat actuel de mettre l'enfant dans une situation où il va, elle va s'ouvrir à toi et va commencer à apprendre je n'ai pas arrêté là, je continue avec cet enfant je le regardais mais quelque chose au fond de moi disait arrête, parle dans sa langue et qu'elle te dise ce qui se passe mais j'ai dit ce n'est pas ça que je veux pour elle. Je vais parler en français, elle finira par le faire. Alors elle m'a regardée, je lui ai demandé quelque chose alors je voyais sa gorge serrée encore plus et des larmes et puis un jour j'ai dit ok les amis allons dehors. C'était au mois de janvier, j'ai dit allons jouer dehors. On va jouer on va faire un bonhomme de neige et puis j'entends quelqu'un qui me tapote ici à l'épaule. «Madame, madame» oui c'était elle. Je n'aime pas ce que les autres ont fait au bonhomme de neige. Je retourne et je regarde, qu'est-ce qu'ils ont fait.

Elle avait parlé. Je suis rentré dans l'école et Mon dieu, elle a parlé! Finalement, elle a dit un mot et c'était parti, et je vous dis elle était une des plus fortes de ma classe.

Intégration – Différenciation

Charles Lamarche – Agent d'éducation
Un moment donné, l'élève va démontrer qu'il a acquis des compétences dans la littératie lui permettant de faire la transition vers le programme ordinaire de français. C'est en faisant des évaluations régulières, et en suivant un profil évolutif que l'élève nous fournit que nous allons pouvoir déterminer à quel moment au juste il peut intégrer les cours réguliers.

Francine Ringuette – Directrice, École St-Edmond, Windsor ON
Les élèves qui étaient avec nous l'an dernier, quand même ont fait un énorme progrès. Si l'on constate dans moins d'un an même dans six mois on a fait un énorme progrès avec ces élèves alors c'était mieux de les intégrer aussi tôt possible dans la classe régulière en septembre, ils suivent assez bien. Pas nécessairement à leur niveau, mais avec un programme différencié, nous arrivons à bien répondre à leurs besoins.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Quand les élèves sont arrivés l'année dernière, on avait, les élèves se regroupaient. Les élèves de ma classe ALF se regroupaient et jouaient entre eux, parlaient en swahili, ils parlaient pas en français. Alors on a vu que ça prenait de l'ampleur. Alors ce qu'on a décidé de faire c'est que les surveillants qui étaient dehors devaient les suivre. S'assurer que ces enfants se séparent et jouent avec ceux qui parlent le français. Là ils devaient s'intégrer, alors si vous voyez là maintenant, on a réussi. Ça c'était l'année dernière mais cette année, c'est devenu naturel en eux. Donc vous allez voir par exemple, je vois mes élèves de ma classe de l'année dernière. Je vois Charlotte, elle joue au soccer là bas avec tout le groupe inclus. De l'autre côté, tout à l'heure je parlais de Caleb. Caleb est là, mais normalement dans tout le groupe. C'est un groupe mixte là, il joue en français, il s'est fait des amis alors que au début l'année dernière ce n'était pas venu naturellement.

Élève
Quand on fait des amis, j'étais un bon ami comme j'ai joué au basket avec les amis. Parce qu'ils sont gentils, et ils sont intelligents. Je pense.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Ils sont complètement intégrés et c'est ça qu'on veut. Parce que plus ils seront intégrés, plus ils vont parler le français, plus ça va venir l'intégration se fera aussi rapidement.

Élève
J'ai joué le soccer et le vendredi c'est moi qui a fait l'équipe gagner. Je me sentis que je suis fier de la vie.

Angèle Molima – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Quand je vois ça je suis contente. Avant on le voyait toujours dans un coin et ne parler qu'en swahili il n'avait pas d'ami, c'était ça. La différenciation dans le domaine de sciences, études sociales parce que tout le monde a besoin d'information au Canada, tout le monde a besoin d'un système vivant. Tout le monde a besoin de ça, du début. En fait, la différenciation tu la verras plus chez moi, en français et en mathématiques si je peux le dire. Comment? Dans ma classe maintenant, j'ai, je dirais si je le sais pas au point de vue besoin je dirais que j'ai trois qui sont déjà au niveau qu'ils peuvent formuler des phrases, alors là automatiquement ça fait un groupe. J'ai dans ma classe, en ce moment, des enfants qui ne reconnaissent pas encore l'alphabet. Ils ont dit des choses ici, mais tu les mets devant l'alphabet, zéro. Là c'est un autre groupe et je dirais que là j'ai deux. J'ai un autre groupe, ils sont au niveau de syllabes simples L A fait la, ils sont là.

Hélène Robert – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Y'a deux petites filles ma classe qui arrivent. Sont arrivées à des temps différents ici à l'école. Et puis elles sont intégrées en classe toute suite. Dans ma classe y'en a une qui avait déjà fait un an à notre école alors elle, elle est assez avancée.

Élève
Bonjour, je m'appelle Gisèle, et j'ai douze ans. J'ai des yeux bruns et des cheveux noirs. Je viens d'Afrique et avant mon pays s'appelait Zaïre et maintenant il s'appelle Congo.

Hélène Robert – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Elle connaît beaucoup de choses mais elle est gênée, alors c'est de la faire parler. L'autre petite n'a pas toujours les mots qu'elle a besoin pour s'exprimer. Alors il s'agit de deviner et j'essaie de prédire un petit peu ce qu'elle essaie de me dire quand je lui pose des questions, puis de vérifier qu'elle ait le vocabulaire qu'elle connaît, alors j'm'ajuste dans la conversation pour lui permettre de répondre.

Élève
Bonjour, je m'appelle Beya, je vous présente mes activités préférées. Sont le soccer, le ballon-panier, le base-ball et le soccer base-ball.

Hélène Robert – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
De choisir les mots que je vais utiliser pour lui en montrer des nouveaux. Elle est avide d'apprendre alors elle les prend tous les mots. D'une leçon à l'autre je fais toujours le suivi. Les deux petites filles entre elles je les jumelle aussi pour le travail vu qu'une est plus avancée que l'autre ben je vais leur permettre de travailler toutes les deux. Une peu aider l'autre. Ça bâtit son vocabulaire puis ça bâtit son envie d'aller plus loin aussi. Alors de cette façon-là que j'intègre les deux petites dans la classe.

(Les enfants et le professeur chante l'hymne national canadien.)

On sait qu'on a des enfants qui arrivent d'autres pays, des enfants qui ont différentes forces à l'école et pour moi je ne fais pas une différence de plus pour un ou pour l'autre. Tout le monde a un quelque chose. Et a besoin de moi d'une façon ou d'une autre c'est

mon travail de pédagogue d'aller chercher cette différence-là. De la faire ressortir et de la faire grandir pour montrer entre chaque élève comment c'est important qu'on devient. On n'est des personnes qu'on est sur la terre puis avec toute l'internet et les nouvelles qui se passent c'est important que chacun sache qu'il a sa place on a toute une solution à ça. Alors dans l'apprentissage, je fais toujours appel au vécu de chaque enfant, je vais toujours aller m'informer d'où ils viennent, qu'est-ce qu'ils aiment, qu'est-ce qu'ils écoutent, qu'est-ce qu'ils mangent et puis là je peux faire référence à mon vécu ou au vécu d'un autre enfant, d'un élève d'une autre année qui vient de la même place, qui a vécu la même chose et puis c'est toujours le fil connecteur. Puis les sujets dans les curriculums sont là, dans les livres. Mais moi la vie c'est un bloc, c'est pas des petits morceaux. Ça va tous ensemble alors quand je prépare mes leçons, c'est toujours dans cet esprit-là. Je suis une curieuse de nature, j'aime connaître j'essaie de faire passer cela aux élèves. Alors c'est comme ça que je fais le pont entre les sujets, entre les matières. On lit quelque chose, un mot nous fait accrocher sur autre chose le vécu d'un enfant nous fait accrocher sur un sujet je vais changer ma leçon de bout en bout si y'a une opportunité qui est là. On vit des moments spéciaux, chacun est là, chacun a sa place.

Les élèves et Hélène Robert – Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON

- Alors toi Béa, moi quand je suis chez moi et que je regarde les étoiles, des fois je vois le gros chaudron, La Grande Ourse, d'une façon. Mais quand toi quand t'étais dans ton pays, c'est où déjà ton pays?
- L'Afrique.
- Oui l'Afrique c'est très grand mais on voit le continent ici, toi t'étais où dans l'Afrique? Te souviens-tu du nom de ton pays? Comment il s'appelle ton pays?
- Kigali.
- À Kigali?
- C'est-tu au Congo ça?
- C'est la capitale du Rwanda.
- Du Rwanda, merci. Je savais que j'avais vu ça à quelque part, excellent. Alors, imagine que t'es à Kigali au Rwanda et que tu regardes le ciel, admettons qu'on serait à la même heure, 8 h le soir, on regarde le ciel à l'automne. Toi, tu verrais-tu les mêmes étoiles que moi?
- Non.
- Non, pourquoi?
- Parce qu'il y a beaucoup d'étoiles.
- Oui parce qu'il y a beaucoup d'étoiles. Mais aussi est-ce que l'Afrique est à la même place que Windsor?
- Non.
- Non pas du tout, sur la terre c'est pas ça du tout. C'est très différent. La terre tourne sur un bâton, ça tourne et les étoiles sont autour, on n'y touche pas
- Gisèle, toi. Elle nous a dit qu'elle était à Kigali au Rwanda, toi tu es où dans le pays de l'Afrique.
- C'est République démocratique du Congo.
- Toi tu es au Congo, alors est-ce que tu penses que tu verrais les mêmes étoiles que Béa si elle était au Rwanda?

- Non.
- Non, les étoiles se déplacent dans le ciel.
- Toi tu viens d'ici mais c'est quoi les endroits où tu es allés loin?
- Moi je suis allée à la République Dominicaine.
- La République Dominicaine, d'accord. Attends un peu il ne faut pas que je me mêle, la République Dominicaine c'est un petit peu. Tu le sais c'est où?
- C'est comme ici, c'est dans la région de la Floride. Est-ce que tu penses que le ciel est le même que ici, ou que chez elle, ou que chez elle? Où qu'en Géorgie ou en Italie? Pas du tout.
- Ici c'est selon les saisons que tu vas voir dans l'hémisphère Nord, dans toute la partie nord de la planète terre. C'est les étoiles qu'on voit selon les saisons. Selon qu'on se déplace, ça change.

Secondaire : transition, accueil, adaptation

Nicole D'hont – Direction, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
Ce que nous faisons pour tous nos élèves que nous considérons à risques, c'est que nous faisons des réunions de transitions. Ce qui implique un comité qui va à l'école élémentaire pour rencontrer les jeunes, les parents ainsi que les enseignants pour mieux comprendre quelles stratégies ont été mises en place à l'élémentaire pour guider l'élève. Suite à cela, nous avons aussi une semaine d'orientation pour nouveaux arrivants. Ici, juste avant le début de l'année scolaire. En plus de cela, nous avons une journée spécifique pour nos élèves de 9^{e} année, où nous faisons la tournée de l'école, on explique comment fonctionnent des casiers, la rotation des cours, etc. Donc on fait quand même plusieurs étapes dans la transition pour assurer que l'élève est confortable au secondaire.

Tom Couvillion – Enseignant, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
On essaie de suivre un processus pour tous nos élèves, transitions de la 8^{e} année à l'école secondaire mais c'est vraiment important que lorsqu'un jeune change de l'élémentaire au secondaire non seulement à ce qu'on réponde à leur besoin académique mais leur besoin dans la façon qu'ils sont accueillis à l'école. Les changements et les attentes de l'école. Et pour nous, on a seulement quatre ans, plus ou moins, pour les préparer d'aller de l'école élémentaire aux études postsecondaires.

Élève
Quand je suis arrivée ici, c'était pas de ce que j'avais expecté. De ce qu'on m'avait raconté en Guinée en disant à propos du Canada. Quand je suis venu c'était complètement différent. J'ai pas du tout aimé la température, les lois des choses comme ça. C'est très différent, par exemple avec ma petite sœur on s'entend pas du tout. Donc quand je suis venu c'est ça, la première chose que mon père, mon papa, m'a dit c'est de pas frapper ma petite sœur parce que c'est contre la loi ici donc, oui c'était tellement étonnant et la situation de l'école. Quand je suis venue ici à l'école en septembre, j'étais complètement perdue, à cause de comment marche l'école et puis des choses comme ça.

Échange entre les élèves et
Brenda Gervais – Enseignante, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON

- Alors, est-ce qu'il y en a d'entre vous qui ont eu la chance de faire de la raquette ou du ski de fond?
- Pas encore madame.
- Pas encore, vous êtes nouveaux ici, vous avez pas vu la neige encore?
- Oui madame.
- Alors Mégane et Joël vous avez déjà passé l'hiver ici avec nous, vous avez vu la neige peut-être vous pouvez partager vos idées, vos expériences avec Yourper et Douglas.
- Si c'était ma première fois devant l'hiver c'était comme une surprise parce que dans mon pays jamais vient la neige ça fait très froid, puisqu'en Afrique ça fait très froid. Mon père m'a dit si tu ne portes pas de jaquette tu vas mourir à cause de la froid.

Tom Couvillion – Enseignant, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
Pour bien nos jeunes ont commencé profils de jeunes l'idée lorsqu'ils arrivent au centre, on a le temps de mettre ensemble le profil, leur capacité d'apprentissage, leur façon qu'ils apprennent, noter les besoins qu'ils ont pour que nos profs pourront aussi répondre à leurs besoins.

Élève
La première fois passée en Afrique j'avais beaucoup des amis au Canada comme à Windsor je n'ai aucune amie comme ça, en plus Canada on parle anglais mon pays la langue officielle c'est français, donc je parle d'abord français. Au Canada tout le monde parlent anglais anglais. C'est difficile quand même parce que à l'école aussi si on pas de chance tu veux moins, on doit parler français, on doit parler français les élèves fait les têtus, donc parlent anglais mais on comprend rien quand même, avec la SONA ça va un peu mieux.

Au-delà de la sous-scolarisation

Charles Lamarche – Agent d'éducation
Le programme PANA est conçu en effet pour répondre à certains besoins de tous les nouveaux arrivants même si le nouvel arrivant n'est pas sous-scolarisé il a quand même besoin de pouvoir intégrer la société canadienne, de pouvoir intégrer la vie scolaire, la vie communautaire. Alors il y a une composante du programme PANA qui répond à ce besoin-là pour les élèves. Il est cependant pas nécessaire que l'élève suive le cours PANA pour avoir cette composante. Il peut le faire par l'entremise de programme avec des mentors, ou avec des pairs, à l'heure du midi ou un programme semblable. Au départ la direction a la responsabilité, probablement lors de l'accueil, de déterminer le profil scolaire et le profil socioaffectif de l'élève nouvel arrivant. Ceci étant fait, la direction va par la suite déterminer quel est le besoin de cet élève-là, basé sur son profil. L'élève à grand besoin ou à très grand besoin va absolument besoin d'un cours. Dans le cas d'un élève à grand besoin on parle du cours B, à très grand besoin du cours A. Ce ne sont pas des cours que l'élève doit suivre successivement, il peut commencer à un différent

niveau, il y a des critères, on retrouve le tableau à la page onze du programme-cadre qui permet de déterminer, selon le profil, quel est le besoin de l'élève. Plusieurs écoles offrent des cours, le cours A, le cours B, C ou D aux élèves nouveaux arrivants pour répondre aux besoins précis de sous-scolarisation. Dans d'autres cas on va dans les cours ordinaires, les autres cours, tels mathématiques, sciences, éducation physique, les arts peu importe. On va avoir un appui disponible pour cet élève-là pour lui permettre de réussir dans ces cours là aussi.

Loni Meloche – Enseignante, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
Pendant qu'on est en train de faire leur profil, on découvre qu'ils ont aussi d'autres besoins. La majorité du temps il y a des difficultés autres que l'école.

Élève
La plupart des enseignants, ça dépend de la cours que tu as. Ils nous donnent souvent les travaux d'équipes. Avec ça tu peux t'améliorer, tu peux faire des amis. Moi suis quelqu'un qui aime aider beaucoup et puis j'ai vécu cette situation. La situation qui sont en train de vécu comme ça je l'ai déjà vécu donc je connais le problème si je vois quelqu'un qui souffre de quelque chose comme ceci, je veux aider. Là ce qu'on a c'est la semaine d'orientation des nouveaux arrivants, pendant la semaine, on fait différents activités avec eux, pour comment s'intégrer dans l'école, dans la ville aussi ou dans le pays. C'est comme les accueillir, quand moi je suis venue je n'étais pas accueillie donc j'étais complètement perdue. Avec la SONA ils ont l'idée de ce qui va se passer dans la ville, donc c'est ça qu'on fait avec eux. Je suis fière de faire partie de cette activité, je suis fière d'aider les autres.

Faire le lien à travers différentes stratégies : la différenciation au secondaire

Élève et enseignant

- Toi Zack, j'aimerais bien être comme grand-papa, devenir pilote de brousse.
- Toi Alexa, devenir cardiologue comme mon père.

Toujours ça comme idée, savoir comment je vais me présenter, faire un rapport avec l'élève, ou avec les élèves. Un bonjour, des fois apporter un petit peu de mon vécu. Pour qu'ils peuvent faire un lien avec le sien pour dire, cette enseignante c'est une maman, elle a des petits enfants.

- Faudrait que je vous apporte une photo, on a fait cela, mon mari a fait cela.
- Une raison ou une autre, il aima ça aller faire du camping. Du camping, c'est d'aller coucher dehors dans la neige quand il fait moins trente, moins quarante et puis il s'en va dans le Grand Nord il s'en va à Sudbury. Alors j'ai apporté quelques petites photos, je pense qu'elles vont vous amuser.
- Alors ici, Alex, je pensais que c'était une bête qui était couché là.
- Voilà à l'intérieur, tu le vois un peu ça ressemble à un chapeau de castor mais c'est pas vraiment un chapeau de castor il est dans sac de couchage.

Je me permets de m'être vu comme une personne, au lieu de juste enseignant. Alors je pense que c'est comme ça que je fais un peu plus mon rapport. Je me mets dans leur peau, je me souviens quand j'étais jeune, des situations nouvelles. J'essaie de décrire comment je me sentais peut-être qu'ils peuvent exprimer la même chose. Et c'est comme ça qu'on vient à se connaître

Élève
Par exemple, si tu manques une leçon il peut le mettre sur l'ordi ou tu peux aller le chercher si tu es absent ou des choses comme ça. En Guinée c'est pas du tout la même chose c'est comme, c'est facile quoi. Ils t'offrent des choses et c'est à toi aussi de chercher. Quand tu cherches ils vont te l'offrir. En Guinée, c'est tellement différent.

Enseignante
La technologie qu'on utilise ça varie mais encore ce qui fonctionne pour un élève fonctionne peut-être pas pour l'autre élève, alors il y a beaucoup de différenciation. Il y a beaucoup de stratégies d'enseignement qu'on fait pour essayer d'aller les chercher alors pour moi le programme PANA ça serait peut-être un programme qu'on pourrait utiliser dans chaque salle de classe. Pas nécessairement pour les nouveaux arrivés parce qu'on est tous différents on a tous un vécu différent, on a tous un bagage. C'est vraiment comment on va aller chercher la personne.

- Alors aujourd'hui vous avez vu quelques outils, quelques vêtements dans les photos que je vous ai montrées mais je vous ai apporté vraiment quelque chose que vous pouvez toucher. Alors ça qu'est-ce que vous pensez que c'est?
- Vêtements d'hiver.
- Pensez-vous que c'est un vêtement d'hiver? Touche-le pour voir.
- C'est mon sac pour faire dodo.

Élève
Ça m'a pris du temps pour avancer pour étudier. Je sois tresseuse de tresse, pour être coiffeuse. J'ai même mon diplôme de coiffure avant d'arriver au Canada. Mais au Canada tu dois étudier c'est pourquoi j'ai encore le tuteur mais les professeurs ils sont gentils aussi, ils sont tous gentils. Si tu as les questions les choses comme ça tu dois les poser les questions encore y'a le cours qu'on faire si tu veux le cours du soir demander à ton professeur que tu restes le soir lui il va t'expliquer.

Enseignante
La différenciation pour moi dans mon cours maintenant. J'ai un élève qui a beaucoup beaucoup de difficulté au niveau de lecture. Alors même juste offrir un texte, peut-être les deux autres qui sont très capables de lire c'est quelque chose pour lui qui est peut-être pas si intéressant alors il faut toujours que je garde en idée que oui il ne va pas me suivre alors toujours aller le chercher, peut-être lui poser une question, mettre ma main sur son épaule, mettre le doigt où on est rendu. Des fois ça rend ma lecture de cinq minutes puis quand je le vois on fait autre chose on s'arrête là et on continue autre chose alors pas lui donner la chance de trop s'éloigner, de perdre intérêt à ce qu'on fait. Y'a des outils de

l'élémentaire que j'ai coupé collé puis je l'ai adapté à ce que je faisais ici ou j'ai pris un autre outil pour voir ce que je pouvais utiliser.

Discussion entre l'enseignante et les élèves

- Oh! Un beau camp de chasse.
- En plus c'est la grosseur que vous voulez.
- C'est parfait c'est un poêle à bois, alors ici tu ouvres la porte et tu peux voir le bois à l'intérieur.

Enseignante

C'est d'être capable d'avoir un sourire puis les voir sourire, tu te sens comme : Ah! J'ai accompli quelque chose. Sont partis, sont pas frustrés, sont pas décrochés, ils viennent en classe, ils sont fiables, ils participent, ils commencent à participer encore plus, ils me donnent des idées. Alors pour moi s'ils peuvent me donner des idées, je saute dessus. Une m'avait donné une idée, elle me dit madame j'aime bien les dictées à son école alors j'ai pensé, excellent je vais prendre cela. C'est quelque chose de familier et j'ai pu l'adapter avec, comme septembre on a utilisé le thème de septembre, l'automne qui s'en venait les feuilles qui changent, là je peux faire des phrases juste comme ça et leur donner une dictée, quelque chose de familier. C'est leur style d'apprentissage. Ici à l'école, on a un groupe de prof super et puis on a une équipe qui s'appelle Carré.

Discussion entre l'enseignante et les élèves

- Wow! Joël, perfectionnement ici.
- Alors qu'est-ce que tu penses de cette photo Hurbert?
- As-tu déjà vu un animal comme ça?
- Non je n'ai pas encore vu, madame.
- Non tu n'as pas encore vu. Je suis certaine que tu vas pouvoir en voir ici à Windsor.
- Non, j'ai pas encore vu ça.

Enseignante

On a une travailleuse sociale pour les enfants, on a enfants en difficulté et puis c'est un groupe avec lequel on communique journalière. Si on a des difficultés, si y'a des choses que l'on voudrait aborder et je ne suis pas capable de le faire, j'ai pas les ressources, ils vont m'aider.

Tom Couvillion – Enseignant, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON

Pas tous les gens apprennent d'une façon traditionnelle alors on doit faire des modifications d'horaires ou moins c'est pas une modification, juste une approche aux horaires des jeunes, on veut faire certain qu'ils suivent des cours, qu'ils vont être utiles pour eux autres dans l'avenir et qui répond à leurs besoins et des choses qui les intéressent. Ça peut être des modifications de choix de cours, de directions de leur cours. Pour les cours qui font partie de programme PANA on a déterminé les cours qui répond aux besoins de langue, culture qui répond à ces nécessités pour les aider à mieux réussir dans leurs autres cours.

Enseignante
Si y'a un prof qui a un élève de PANA dans leur classe ils vont m'approcher pour voir. Voici ce que je fais, des fois ils me mettent au courant d'un test qui s'en vient, pour voir quelles seraient les stratégies qu'ils pourraient utiliser pour que l'élève ait un succès. Des fois, c'est tout simplement une observation que j'ai fait, elle est bien, elle a une bonne mémoire. Essaie de faire un oral ou tout simplement lui donner les mots et qu'elle fait une association des fois ils ne connaissent pas toutes les définitions mais ils ont une idée de c'est quoi le mot alors c'est juste de changer leur stratégie ou le test ou le type d'évaluation pour qu'elle peut avoir un succès. Aussi si le centre Paré a besoin d'intervenir ils peuvent aider et guider l'élève en même temps. Des fois on se parle de cette façon. Ce n'est pas nécessairement les élèves de PANA, c'est un programme qui aide avec tous les élèves dans tous les cours.

Élève
Il nous apprend comment faire les choses, comment tu vas être pour être à l'aise au Canada des choses comme ça. C'est un cours de nouveaux arrivants d'améliorer pour toujours. Même améliorer notre français parce que le français de mon pays et le français du Canada c'est différent.

Tom Couvillion – Enseignant, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
Mais c'est aussi de faire certain que les profs comprennent les besoins des jeunes parce qu'à travers leur enseignement, à travers leur apprentissage, on peut souvent les aider à dresser d'autres situations et trouver leurs intérêts. Pas tout le monde va devenir un médecin, pas tout le monde va devenir un mécanicien, pas tout le monde va aller à l'université, collège. Mais c'est important qu'ils trouvent un point d'intérêt on les permet, on les aide, on les appuie à atteindre ce niveau de succès, leur objectif, ce but.

Conclusion

Daniel Labbé – Enseignant, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
C'est un cours de construction et puis les étudiants, ce qu'ils sont en train de construire on a commencé ça l'an dernier c'est une petite remise pour le gérant du terrain de soccer. C'est un projet communautaire parce que le jeune en dehors du terrain de soccer il fait du bénévolat. Mais lui il s'intéresse beaucoup à la construction. Il montre beaucoup d'intérêt, et puis il se débrouille très bien.

Loni Meloche – Enseignante, École secondaire E.J. Lajeunesse, Windsor ON
C'est plus comme dans le passé quand tu venais à l'école, t'allais à tes quatre cours et tu t'en allais à la maison. Là on essaie de tout encadrer ici à l'école, on veut que l'élève se sente à l'aise et on trouve que c'est vraiment important pour la réussite de ces élèves-là.

Élève
Comment de personnes on ne force pas pour venir à l'école. Moi je viens à l'école pour obtenir quelque chose de bien je viens à l'école. Je fais ça, je ne perds pas mon temps pour être quelque chose dans la vie. Je suis fière de ça je viens pas ici pour m'amuser, je viens pour quelque chose d'autre.

Charles Lamarche – Agent d'éducation
En Ontario, comme dans les autres provinces du Canada, nous avons de plus en plus de nouveaux arrivants. Et plusieurs viennent de pays où ils ont subi des bris de scolarisation. Le programme prend donc de plus en plus d'importance étant le nombre augmentant de nouveaux arrivants et de nombres aussi d'élèves sous-scolarisés qui nous arrivent. Ca va continuer augmenter donc ce programme-là va élargir au niveau des conseils des écoles en Ontario.

Exavelyne Karinganire – Parent, École St-Edmond, Windsor ON
Après trois ans en contact avec cette école, je dois dire pour l'école, c'est pas seulement l'école St-Edmond, mais c'est pour d'autres écoles. L'école facilite l'intégration de nos enfants de deux façons. D'abord, il y a la socialisation et la scolarisation. La socialisation, nous venons d'une autre culture ici on apprend le respect, les mœurs et les valeurs qui sont propres ici au Canada. Les enfants apprennent ici à l'école et même partent à la maison si moi aussi j'apprends de mes enfants. Ils apprennent de moi parce qu'on avait le bagage de notre pays. Il y avait des comparaisons on arrive ici on acquiert les mœurs et les valeurs du Canada à partir de cette école. Ça c'est au niveau de la socialisation. Au niveau de la scolarisation c'est cette méthodologie qui a changé maintenant j'ai beaucoup plus de connaissances en matière scolaire à la canadienne. Je veux dire, je suis vraiment fière ma fille en 3^{e} année elle a passé le test provincial et elle a un niveau quatre. Ma fille en 6^{e} elle a un niveau trois, je suis fière de ça. Parce que tout ça c'est parce que l'école et c'est aussi parce que moi en tant que parent je me suis impliqué à la vie de l'école.

Angèle Molima - Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Moi c'est juste ma joie c'est de voir comme mes élèves ont présenté aujourd'hui juste de voir quand je les ai vus où est-ce qu'ils étaient et aujourd'hui ce qu'ils sont capables de faire. Ça c'est ma joie, voir que ces enfants là peuvent parler aujourd'hui, peuvent juste fonctionner, comme tous citoyens parce qu'ils ont le droit de vivre comme tout citoyen ça c'est ma joie.

Hélène Robert - Enseignante, École St-Edmond, Windsor ON
Tout ce que je peux trouver, tout ce que je peux faire pour faire sortir un sourire. Pour faire sortir : «Madame je viens de comprendre» j'ai gagné. Le reste ne me dérange plus, c'est fini. J'ai gagné ce que j'avais besoin de gagner. C'est le contact avec les enfants, des journées où je suis découragée parce que des fois je trouve ça lourd, non, je le fais de cœur avec les enfants sont toujours là pour moi. Puis ça fonctionne bien, je suis juste, je donne je reçois. Pis c'est comme ça que ça fonctionne.